

L'emploi des blindés vu par les Russes au regard de la situation en Ukraine

Marc Chassillan

Ingénieur, consultant international défense & sécurité.
Il a passé trente ans dans l'industrie en occupant différents postes de direction de programme, de recherche et développement, et de stratégie.

Dans un laps de temps assez court, la Russie a réussi à concentrer l'équivalent de 60 % de ses forces terrestres aux frontières nord, sud et est de l'Ukraine, créant une situation stratégique nouvelle qui amena, d'une part à la reconnaissance par Moscou de l'indépendance des deux républiques populaires autoproclamées de Lougansk et de Donetsk et, d'autre part à une action militaire qualifiée de « spéciale » par Vladimir Poutine. Il faut relever la performance de vitesse de déploiement, la planification des opérations et un soutien logistique d'ampleur, autant d'éléments d'efficacité opérationnelle que les observateurs avaient identifiés lors de précédentes grandes manœuvres *Zapad* en 2021 ou *Vostok* en 2018. Ces manœuvres furent systématiquement interarmes, interarmées et interalliés avec la participation d'unités biélorusses (*Zapad*) ou chinoises (*Vostok*). Ces gigantesques exercices militaires mirent en œuvre les forces terrestres, les forces aérospatiales, les missiles balistiques de la force nucléaire, la flotte de combat, les équipes *Spetsnaz* et toutes les unités qui agissent dans les champs immatériels, en particulier les équipes cyber et les médias aux ordres chargés de la désinformation. L'action sur l'Ukraine n'est donc que l'application poussée du déploiement capacitair complet de toutes les forces russes multimilieux et multichamps, y compris les armes nucléaires dont Vladimir Poutine a rappelé bruyamment l'existence et dont il a implicitement menacé « quiconque essaiera de nous entraver ou plus encore de créer des menaces pour notre pays, pour notre peuple, doit savoir que la réponse de la Russie sera immédiate. Et cela vous conduira à de telles conséquences que vous n'avez jamais rencontrées dans votre histoire ». Cependant, pour tous les médias du monde entier, cette démonstration de force se résume à : « la Russie masse ses chars à la frontière ukrainienne », car dans l'imaginaire populaire le char reste ce symbole indépassable de la puissance guerrière terrestre.

Les sources ouvertes font mention de 150 000 à 180 000 soldats au sol organisés en 120 bataillons interarmes, l'équivalent de nos groupements tactiques

interarmes (GTIA), dont une dizaine d'assauts aéroportés, mettant en œuvre 1 200 chars, 3 000 blindés divers, 1 000 pièces d'artillerie, le tout appuyé par 500 aéronefs de combat et 40 navires de guerre en mer Noire capables d'actions vers la terre (assaut amphibie, tirs de missiles de croisière et d'appui feu naval). Tel était le décor avant que ne se joue la pièce concoctée par Vladimir Poutine. L'acte 1 fut un copier-coller de la tactique employée, par deux fois, par les Américains en 1991 dans le Golfe et en 2003 face à l'Irak. Il consista en une volée de missiles balistiques et de croisière lancés depuis des tracteurs-érecteurs-lanceurs ou des bombardiers type Tu-95 et Tu-22 *Backfire* qui dévastèrent les stations radars, les postes de commandement, 11 bases aériennes et plusieurs sites stratégiques de façon à décapiter la chaîne de commandement et à nettoyer le ciel de toute interférence ukrainienne. En même temps, plusieurs colonnes de blindés s'élancèrent depuis la Crimée au sud, vers Kiev au nord-ouest venant de Biélorussie, vers Kharkiv au nord-est et depuis les républiques autoproclamées de l'est, Lougansk et Donetsk. À l'heure où ces lignes sont écrites, nous ne pouvons que conjecturer sur les missions assignées à ces différentes forces blindées. Si l'action vers Kiev ne semble avoir pour objectif que la chute du gouvernement ukrainien, les deux pinces nord (Kharkiv) et sud (Crimée) qui s'avancent l'une vers l'autre pourraient avoir comme objectif de tronçonner l'Ukraine en détachant son quart est du reste du pays. Cela permettrait d'encercler une partie de l'armée ukrainienne qui n'aurait d'autre option que de se rendre ou de fuir vers l'ouest. Tout cela rappelle des épisodes connus de la Seconde Guerre mondiale comme l'opération *Uranus* d'encerclement de la VII^e armée allemande de Paulus à Stalingrad en 1942 ou l'opération *Zitadelle* de réduction du saillant de Koursk en 1943. Pour les Russes, l'annexion de ce territoire, dont une grande partie de la population est russophone, leur permettrait de mettre la main sur 40 % de la production céréalière, sur des mines, des centrales hydrauliques, des complexes sidérurgiques et surtout certains joyaux de l'industrie d'armement ukrainienne comme les usines de turbines Ivchenko-Progress ZMKB et Motor Sich situées à Zaporijia, ou le complexe Morozov de fabrications de chars et de blindés situé à Kharkiv.

L'observation des images diffusées sur les réseaux sociaux et les chaînes d'information ne donne qu'un échantillon des moyens blindés mécanisés engagés par la Russie. C'est ainsi que nous avons pu observer sur les routes ukrainiennes des lanceurs antiaériens Tor, un surprenant Strela-10 traversant une cité HLM de la banlieue de Kiev, un IMR du génie brûlant sur le bas-côté d'une route menant à Kharkiv, des T-72BV fonçant sur la route menant au port stratégique de Marioupol, des BMD-4 et des 2S9 Nona des troupes aéroportées se dirigeant vers Kherson montrant par là même que les paras russes peuvent être employés comme n'importe quelle unité blindée, les débris d'un T-80 éparpillé façon *puzzle*, châssis dans un champ, tourelle sur la route, de multiples BTR-80/90 du côté de Dymyri et d'Ivankiv, deux T-72 abandonnés dans un fossé ou encore de nombreux MT-LB en différentes versions. Certains sites tentent de recenser les pertes matérielles des deux camps d'après les milliers d'images et de vidéos qui circulent sur le *Net*. Dès

le 25 février, soit le lendemain de l'offensive, les Russes auraient déjà ainsi perdu près de 150 véhicules dont la moitié de blindés. Une saisissante vidéo prise le 27 février vers la localité de Boutcha au nord de Kiev remonte une longue colonne de blindés des troupes aéroportées, essentiellement des BMD-4, des camions et des BTR complètement calcinés à la suite d'un tir d'artillerie brutal qui a aussi rasé les maisons situées de part et d'autre de la route. Toutes ces images rappellent avec violence la réalité de la haute intensité, indissociable de l'attrition massive. On note que certains modèles ont bénéficié d'évidentes opérations de modernisation. Car avant que les matériels de nouvelle génération comme le char T-14, le véhicule de combat d'infanterie lourd T-15 ou le transport de troupes Kurganets ne remplacent les blindés en service, l'armée russe s'est lancée dans un vaste programme de modernisation qui touche principalement les chars en service. Il faut préciser que l'armée blindée russe possède un capital considérable constitué de 2 300 chars T-72, 400 T-90 et environ 600 T-80. Tout ou partie de ces chars sont portés respectivement aux standards T-72B3M, T-90M et T-80BVM avec l'intégration de nouveaux blindages réactifs Relikt, de contre-mesures électromagnétiques Sosna, de caméras thermiques pour le combat de nuit, de nouvelles munitions flèches et explosives programmables et d'amélioration de leur transmission. Des images diffusées début janvier ont montré des protections de toit soudées sur les tourelles des chars T-72, destinées sans doute à contrer les munitions guidées MAM susceptibles d'être larguées par les drones de construction turcs Bayrak TB-2 acquis par l'Ukraine. Le couple TB-2/MAM a montré toute son efficacité dans le Haut-Karabakh, en Libye et dans le nord de la Syrie en détruisant des dizaines de blindés, y compris des automoteurs antiaériens. Ces protections prennent la forme de grilles placées très au-dessus des toits de tourelle, de sorte à créer un espace suffisant pour que le jet de charge creuse portée par les MAM n'ait plus de pouvoir de pénétration pour percer le blindage. L'autre menace que peut contrer cette solution rustique est le missile Javelin américain dont quelques centaines d'exemplaires ont été livrés par Washington, et qui adopte une trajectoire d'attaque plongeante qui frappe le char à l'endroit le plus vulnérable, son toit. Le fait que ces protections aient été montées deux mois avant l'offensive montre que l'armée russe se préparait bien à quelque chose en Ukraine.

Les forces terrestres russes ont été confrontées en Géorgie en 2008 et en Ukraine en 2014 à une forte attrition de leur flotte de chars. Elles ont eu aussi tout loisir d'observer l'emploi des chars syriens T-72, T-55 et T-62. Elles en revinrent avec deux idées maîtresses. La première, et malgré les pertes, le char demeure pour encore longtemps l'engin principal du combat et il peut être engagé pour toutes les phases d'un conflit et, la seconde, il faut disposer de réserves de matériels pour tenir dans la durée. Avec plus de 3 000 chars, les Russes peuvent engager un fort premier échelon qui sera soutenu par une réserve significative.

La flotte de véhicules de combat d'infanterie (VCI) et de véhicules de transport de troupes (VTT) verra aussi l'implantation de solutions de modernisation sur

les BMP, dont la Russie possède un stock d'environ 10 000 exemplaires et sur les 5 000 BTR 60/70/80. Par cannibalisation d'une partie de ces flottes et par intégration de technologies modernes (caméras thermiques, canons de 30 mm en remplacement des mitrailleuses de 14,5 mm, moteurs plus puissants, contre-mesures), l'armée russe doit pouvoir conserver en service environ 2 500 exemplaires de chaque type de blindés, soit 5 000 véhicules d'infanterie au total.

Pour la frappe dans la profondeur, l'armée russe compte sur les lance-roquettes multiples à moyenne et longue portée comme les Grad, Tornado et Smerch, les missiles balistiques type Iskander et les missiles de croisière Club. Ces matériels sont intégrés dans le désormais fameux complexe reconnaissance-frappe qui a fait florès en 2014 pour écraser quelques bataillons ukrainiens venus défendre la frontière est en 2014 et dont la pertinence s'est vérifiée en 2020 dans le Haut-Karabakh aux mains des Azéris aux dépens des Arméniens. La reconnaissance est le fait d'un ensemble composé de drones, d'images satellitaires, d'équipes d'observateurs infiltrés et d'avions spécialisés. Les drones prennent une place croissante. Les tubes gardent toute leur pertinence dans ce dispositif, en particulier les redoutables automoteurs Koalitsiya de 152 mm, les mortiers 2S4 de 240 mm et les impressionnants canons 2S7 de 203 mm qui ont été très récemment modernisés. Appuyé par de puissants moyens de guerre électronique qui neutralisent les communications des unités ciblées qui ne peuvent plus coordonner leurs actions, ce complexe est de nouveau à l'œuvre en Ukraine. L'armée russe dispose d'unités spéciales les *KTK (Kompleksnyi Tekhnicheskii Kontrol)* qui assurent la coordination des actions dans le spectre électromagnétique.

Les équipements du génie de franchissement, de déminage ou d'assaut sur base de châssis de chars, type IMR, GMZ-3 ou BMR-1, les robots d'ouverture d'itinéraires ou les équipements de défense NRBC (nucléaires, radiologiques, biologiques, chimiques) dotent en nombre les grandes unités interarmes. Dans le domaine des appuis rapprochés, les lanceurs de missiles antichars sous blindage, les impressionnants lance-roquettes thermobariques TOS (vus sur certaines vidéos) et les escorteurs de chars Terminator n'ont pas d'équivalent dans les armées occidentales. Toute cette panoplie est très efficacement protégée des attaques venues du ciel par un parapluie antiaérien A2/AD très dense formé par plusieurs systèmes congruents de capacité, de portée et de nature différentes en commençant par l'inoxydable ZSU-23-4, le Pantsir, le Tunguska, le BUR, le TOR et la famille S300/400/450/500. Convenablement positionnée sur le terrain, bien coordonnée par un système C4ISR et possiblement aidée par des avions de guet aérien, cette panoplie ne laisse aucun trou. Avec la neutralisation préventive des moyens aériens ukrainiens, la probabilité que cette capacité soit pleinement utilisée reste faible sauf pour contrer les rares tirs de missiles balistiques type Tochka Scarab (un missile a été tiré sur l'aéroport militaire russe de Milerovo) ou les quelques avions de chasse survivants.

En face, les Ukrainiens ne peuvent pas aligner la même puissance de feu mobile. Sur le papier, les brigades ukrainiennes mettent en œuvre environ 800 chars

dont une majorité de vieux T-64, une centaine de T-84 Oplot, un millier de véhicules blindés d'infanterie dont des BTR-84 de fabrication locale, et des MRAP Kozak. L'expérience des combats dans le Donbass pousse les Ukrainiens à ne pas engager leurs blindés de manière massive, car ce serait les exposer dangereusement au complexe reconnaissance-frappe qui peut effacer des bataillons entiers en quelques minutes. Ces blindés sont assez pauvrement appuyés en moyens de génie, en artillerie, en systèmes de guerre électronique et en logistique. Pour casser du blindé russe, les Ukrainiens comptent surtout sur les armes antichars portables comme les Javelin américains, les NLAW fournis par les Britanniques, les RPG-7 locaux et les Panzerfaust-3 livrés par l'Allemagne et les Pays-Bas.

Il serait bien hasardeux de tirer des leçons au bout de quelques jours d'engagement. Mais il est une chose tenue pour certaine. L'engagement terrestre de haute intensité requiert des blindés en nombre, bien protégés et suffisamment mobiles pour aborder des terrains difficiles comme ceux d'Europe orientale. Il n'y a pas d'opération significative sans chars pour percer et exploiter les brèches créées par le triptyque drones-artillerie-guerre électronique offensive. Une étude ukrainienne sur l'origine des pertes en matériels durant les combats de 2014 montre que 60 % sont le fait de l'artillerie. Les mines, les IED, les RPG et les tirs directs se partagent les 40 % restant. En conséquence le *ratio* russe armes de mêlée/armes d'appui est de trois pour quatre en moyenne, ce *ratio* pouvant être facilement adapté à une situation locale. C'est une organisation sur laquelle les armées occidentales devraient se pencher rapidement. En Ukraine, la Russie fait une nouvelle fois la preuve que sans la puissance terrestre les buts de guerre ne peuvent être atteints. Cette puissance terrestre est le noyau autour duquel tout le reste s'organise. ♦